

Prologue

Les sombres nuages commençaient lentement à s'éclipser, laissant transparaître les timides rayons d'un soleil qu'on pensait éteint à jamais, l'hiver nucléaire arrivait enfin à sa conclusion. Ces trois années de nuit avaient vu la quasitotalité de l'espèce humaine disparaître, les rares survivants, cachés sous terre durant tout ce temps, étaient le dernier espoir d'une civilisation décimée.

Notre histoire se déroule sur l'île Cocos, au large des côtes sud-américaines, où plusieurs abris atomiques avaient été aménagés préventivement à une troisième guerre mondiale. Les places, précieuses et limitées, avaient été octroyées aux élites fortunées ayant contribué au financement, des coûts astronomiques, de ces constructions à la technologie révolutionnaire. Ces refuges étaient conçus pour subvenir aux besoins de leurs occupants durant un nombre limité d'années, à l'intérieur de chaque structure souterraine, une dizaine de compartiments était dédiée au stockage de ressources essentielles à l'amorçage d'un nouveau cycle, une fois que la vie serait à nouveau possible à l'extérieur, à la surface de la terre.

Les abris communiquaient entre eux par système radio, mais au fil du temps, ils avaient perdu contact avec les autres stations, issues du même projet, basées en Europe, Etats-Unis, Russie ou encore en Chine... étaient-ils les seuls survivants ? Dieu seul le savait, mais cette période d'incertitude touchait à son terme, il était temps pour eux de braver leur peur et de s'extirper de ses cavités, risquant

de devenir leurs tombeaux d'ici peu, les provisions s'amenuisant à vue d'œil ces dernières semaines.

Le garant de la sécurité des abris, gérant également leur coordination, donna l'ordre immédiat à l'ensemble des survivants de sortir et de se regrouper devant l'abri numéro deux, suite à ces trois longues années reclus sous terre, les gens étaient terrifiés à l'idée d'inhaler cet air, ayant annihilé tant des leurs. Cependant, les dernières analyses avaient révélé une baisse notable du taux de radioactivité dans l'atmosphère, même si celui-ci était toujours largement audessus du seuil limite d'exposition autorisé.

LES PORTES S'OUVRIRENT...

L'instant d'après, les premiers cris de joie résonnaient, l'heure était à l'euphorie dans les rangs, même si le doute, concernant leur survie dans ce milieu hostile, occupait l'esprit de tous les rescapés.

Les semaines suivantes, les survivants établirent un campement à proximité d'une rivière, condition sine qua non à toute forme de vie, cette source d'eau potable permettrait la culture de champs grâce à leur irrigation. Toutefois, cette dynamique fut brève, le chaos reprenant fatalement le relais, de nombreux survivants succombèrent durant l'année suivante, car l'importance du taux de contamination des sols et de l'air avait été clairement sousestimé.

L'essentiel des connaissances acquises, durant des siècles par les humains, disparut avec eux dans la tombe.

Le vingtième siècle, témoin de cette civilisation humaine ayant atteint son apogée, la vit également rechuté au Moyen Âge ou presque.

Tout était perdu ?

Non, car certains ont prospéré, leur famille s'adaptant et s'agrandissant dans ces conditions extrêmes. Les quelques connaissances rudimentaires, possédées par les survivants, ont permis à leur modeste campement de croître, puis de s'améliorer, ensuite des lois furent adoptées, destinées à organiser et faciliter la cohabitation au sein de cette bourgade.

Les survivants décidèrent de l'appeler Eden.

Vingt-cinq années s'étaient écoulées depuis que les plus anciens avaient quitté les abris souterrains, la population avoisinait maintenant les deux-mille-cinq-cents habitants, ils vivaient dans des cabanes en bois de tailles restreintes, mais relativement bien conçues et confortables. Eden adoptait un plan urbain en forme de cercle, les nombreuses rues se rejoignant au centre du village où se trouvait la mairie, devant celle-ci une immense place, tenant lieu de rassemblement pour divers événements.

Malgré ces progrès, les premières tensions ne tardèrent pas à apparaître au sein d'Eden, certains ne supportant plus que le pouvoir décisionnaire ne soit qu'entre les mains d'une seule et même personne. L'origine de la colère d'une frange de la population était une loi obligeant tout individu majeur à travailler douze heures par jour dans l'intérêt de la communauté. Les personnes refusant d'exécuter leur tâche quotidienne étaient, dans un premier temps,

condamnées à un châtimeut corporel, puis en cas de récidive, exécutées.

Si le premier cas de figure s'était déjà présenté à moult reprises, le second n'avait, jusqu'ici, jamais été appliqué, jusqu'à ... aujourd'hui.

Un contestataire de longue date avait osé braver la loi, mettant par la même occasion au défi le pouvoir en place, cet homme espérait ainsi bouleverser les lois en vigueur et surtout fragiliser le maire, qui détenait les pleins pouvoirs. Mais il ne se doutait pas que le dictateur, craignant pour son autorité, n'hésiterait pas à envoyer la milice à son service pour capturer ce dissident.

Le bourgmestre, exposant sa fermeté au peuple, le convoqua sur la grande place devant la mairie afin de le forcer à assister à cette exécution. Le dirigeant avait hésité entre une pendaison ou la guillotine, c'est cette dernière qui fut privilégiée, car il la jugeait plus terrifiante, plus apte à faire passer un message, elle, qui avait connu ces heures de gloire durant la révolution française, fût remise au goût du jour.

Sur l'estrade, les mains du prisonnier furent liées, maintenant il ne pouvait plus se débattre, le bourreau, désigné d'office, plaqua l'homme le ventre au sol, puis ajusta la position de sa tête entre les deux montants de cette guillotine improvisée.

Le maire ordonna la sentence, sans laisser au condamné le loisir d'exprimer une dernière volonté.

La tête heurta le sol dans un silence de mort.

Néanmoins, quelques secondes plus tard, des cris s'élevèrent dans une foule jusqu'ici très passive.

— *Assassin ! cria une partie de la foule.*

— *Ton crime ne restera pas impuni, ordure ! osa une femme proche de la scène.*

Le maire, d'un claquement de doigt, intima l'ordre à sa milice de faire regagner le calme sur la place, la foule fut dispersée énergiquement, les contestataires, désorganisés, regagnèrent leurs logements dans le calme, risquer un affrontement à cet instant n'aurait guère été judicieux, il leur fallait d'abord s'identifier les uns les autres, se regrouper, et enfin discuter d'une éventuelle stratégie.

Les jours suivants furent très paisibles dans la communauté, mais comme le dit le proverbe, il ne s'agissait que du calme avant la tempête, et celle-ci se révélerait très éprouvante pour tout le monde. Les opposants au régime choisirent le jour du nouvel an pour agir, l'atmosphère de fête serait un atout non négligeable pour le bon déroulement de leur plan.

LE JOUR J, AU SOIR...

Les insurgés s'étaient mêlés à la foule parmi les fêtards, l'horloge de la place principale du village indiquait vingtdeux heures quand les festivités débutèrent. De nombreux brasiers, allumés pour l'occasion, éclairaient les rangées de tables alignées où des centaines de personnes s'étaient réunies pour les réjouissances. Parmi les rares activités proposées, nous retrouvions des jeux de quilles, de fléchettes... ou encore un stand avec l'écrêteau suivant "Viens me défier", proposant des bras de fer. Les plus jeunes n'étaient pas en reste, sur un rectangle tracé au sol, séparé en deux par une ligne, se

déroulait une partie de ballon prisonnier. L'ambiance était bon enfant, l'alcool coulant à flot y contribuant assurément.

Au fil des minutes, minuit et ses détonations se rapprochaient.

Les yeux de l'assemblée étaient rivés sur l'énorme horloge, plus précisément sur la trotteuse, avalant les secondes avidement. Soudainement, de manière très synchrone, la foule se mit à hurler le compte à rebours la séparant de la nouvelle année.

— *Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un ... Bonne année ! s'égosilla la foule.*

Les premières explosions pyrotechniques retentirent, celle-ci masquèrent les coups de feu résonnant au même instant, les projectiles mortels ciblaient une table non loin du maire, où était accoudé l'ensemble des membres de la milice. Après une courte rafale, la moitié des hommes était mort ou gravement blessé, des cris mêlant douleur et terreur s'échappèrent des survivants, ces hurlements glacèrent le sang de cette foule n'ayant rien vu venir.

Une voix s'éleva dans ce chaos, — Maintenant, j'ai bien votre attention ?

Le leader des opposants du régime continua, — Je suis désolé de gâcher la fête et d'avoir répandu du sang, mais la situation est devenue intolérable pour beaucoup d'entre nous, dit-il à haute voix.

Il poursuivit dans un calme apparent, où seuls quelques gémissements étaient audibles.

— Il y a un mois maintenant, monsieur le maire faisait exécuter un homme, dont la seule faute était de ne pas vouloir travailler toute la journée.

Le maire, nullement impressionné, s'avança et l'interrompit, — Le travail est obligatoire, il est indispensable à notre survie, tout le monde doit mettre sa pierre à l'édifice, sans quoi celui-ci s'effondrerait. Vous n'ignorez pas que notre situation est des plus précaire ? dit-il, irrité.

L'insurgé répondit, — Dieu nous a donné une seconde chance, j'estime, nous estimons avoir le droit de choisir la façon dont laquelle nous en profiterons.

Puis, il observa tout autour de lui, espérant l'approbation de la foule, mais celle-ci lui semblait hostile dans sa majorité.

— Ah bon ? Et qu'en dit le peuple ? Si vous lui demandiez, ajouta le maire avec un sourire audacieux.

Un homme avança, — Nous tout ce qu'on veut, c'est vivre paisiblement, continuer à travailler ici me convient parfaitement, tout le monde doit faire sa part, pas vrai ? Plein de fougue, une femme à côté de lui enchaina, — Parfaitement, monsieur a raison !

Le rebelle, un rien désabusé dit, — Je vois... mais laissez au moins le droit à chacun de choisir son destin ! Sans quoi ces effusions de sang pourraient devenir récurrentes ! L'édile, pensif, songeant au danger d'avoir des loups au milieu des moutons, hocha la tête et rajouta, — Je ne partage pas votre opinion, mais j'accepte toutefois de m'entretenir avec vous, nous discuterons des détails demain, mais dans l'immédiat, que toutes les âmes charitables nous aident à transporter ces blessés à l'infirmerie.

L'année se terminait dans un bain de sang, le peuple se couchait dans l'incertitude, craignant cette nouvelle année et regrettant déjà celle qui venait de s'achever.

Durant la semaine, plusieurs rencontres eurent lieu entre le maire et le leader des insurgés, ce dernier souhaitait la suppression de cette loi, obligeant chacun à travailler, ainsi que davantage de liberté. Mais en vain, le maire fut intransigeant, cette loi était le pilier de ce nouveau monde, il repensait alors à la réaction de la foule le jour du nouvel an, celle-ci avait été massivement de son avis, cette pensée le réconfortait dans son choix.

— *Mon cher, je ne changerais pas d'avis sur ce sujet, dit le maire, autoritairement.*

— *Moi non plus, rétorqua le chef des rebelles.*

Songeur, le maire dit, — Alors nous sommes dans une impasse on dirait bien.

— *Je ne vois donc qu'une seule solution, vous allez quitter cette ville ! dit le magistrat d'un ton ferme.*

Après quelques instants d'hésitation, le leader dit, — A deux conditions, cette île sera alors séparée en deux royaumes, le vôtre, entre les murs de cette ville et le nôtre à l'extérieur. Et maintenant le deuxième point, sur lequel j'insiste, chaque enfant, une fois sa majorité atteinte, aura le droit de choisir entre les deux royaumes.

Sans tâtonnement, le maire acceptait sa proposition, nul doute que celle-ci était la plus intéressante, il régnerait enfin sans partage et sans la moindre opposition.

QUELQUES HEURES APRES...

Le maire organisait un rassemblement sur la place du village, devant la mairie, pour assister à son allocution, tous

les habitants ou presque étaient présents, ils attendaient ce discours avec impatience, surtout depuis les récents événements.

Posté sur l'estrade, surélevée pour l'occasion, le bourgmestre employa un ton théâtral, — Mes chers concitoyens, j'ai une décision de la haute plus importance à vous communiquer, elle n'a pas été facile à prendre, mais au vu des derniers incidents, celle-ci semblait devenue inéluctable.

Il reprit son souffle, — Ainsi, nous avons décidé, d'un commun accord avec le leader des rebelles, qu'ils devraient quitter la ville et vivre à l'extérieur de nos murs.

Après une courte pause, il prit un air grave, en insistant sur les paroles suivantes, — Maintenant, écoutez-moi bien, car c'est très important, ceux qui partagent les idées des insurgés devront quitter la ville avec eux. Evidemment, c'est une décision qui mérite réflexion, par conséquent, je vous laisse jusqu'à demain matin midi pour faire votre choix. Ce sera tout pour aujourd'hui, merci de m'avoir écouté.

La foule semblait apaisée le discours terminé, le conflit ayant trouvé une issue pacifique, les habitants allaient enfin retrouver leur petite vie tranquille, les autres en découvrirait une nouvelle. Le lendemain à midi, une centaine de personnes s'était massée devant la sortie du village, ils attendaient avec impatience l'ouverture des portes, dans leurs rangs régnait une douce euphorie, ils étaient si pressés d'abandonner leur captivité et de tout recommencer à zéro.

Avec quelques minutes de retard, le maire arriva enfin et ordonna l'ouverture des portes.

Une dernière fois, il menaça la foule, — N'oubliez pas qu'une fois cette porte franchie, il n'y aura pas de retour possible, c'est un aller simple vers l'inconnu qui vous attend.

La foule, nullement intimidée par les paroles de l'édile, avança d'un pas assuré vers la sortie, deux minutes plus tard, elle avait totalement disparue de l'enceinte de la ville. Une nouvelle page se tournait, la prochaine restait à écrire. Le bourgmestre, vexé d'avoir cédé aux exigences des insurgés, ordonna la fortification de l'enceinte de la ville.

Il ne voulait plus jamais revoir ses brebis égarées qui lui avaient tourné le dos, non... rien ne serait jamais plus comme avant.

A l'extérieur de la ville, le chef des rebelles proposa à ses troupes, — Continuons la route ensemble pour le moment, le temps de trouver un nouvel endroit où s'établir. Après, libre à chacun de nous quitter.

Il n'y eut aucune contestation dans l'assemblée, aussitôt la marche s'amorça, les anciens insurgés marchaient en rangs serrés, s'éloignant irrémédiablement du lieu qui fût leur refuge durant tant d'années. Chargés comme des mules, la progression dans cette forêt à la végétation luxuriante s'annonçait pénible, un véritable chemin de croix.

Après deux heures interminables, à se frayer un chemin parmi les branches, les troupes atteignirent une immense plaine, traversée par une rivière. Au loin, on pouvait discerner la présence d'un lac, sans hésitation le chef orienta le groupe dans cette direction, l'endroit serait sûrement propice pour installer un campement. Un dernier

effort, et les voilà enfin arrivés à l'emplacement de leurs futurs quartiers.

L'île offrait des paysages diversifiés, un écosystème riche et dynamique, associant de grandes plaines fertiles, d'imposantes montagnes, d'impénétrables forêts et d'abondants lacs et rivières où la vie aquatique était abondante. L'euphorie, inhérente à la promesse d'un nouveau départ, transcendait les hommes, ils étaient tous surmotivés à l'idée de coopérer pour bâtir cette nouvelle ville qui serait la leur. La nuit commençait doucement à tomber, les hommes se préparaient à dormir à même le sol, sur des paillasses pour les plus chanceux.

Quand le silence s'installa, le chef eut ces quelques mots pour ses troupes avant d'aller dormir, — J'ai été votre représentant durant ses dernières semaines, mais ce rôle honorifique prend fin ce soir. Maintenant, nous sommes tous égaux.

— Merci pour tout ce que tu as fait, s'exclama un homme chaleureusement.

Un merci qui fut ensuite suivi de beaucoup d'autres dans les rangs, tous lui étant extrêmement reconnaissants de son implication.

L'ex-chef continua, — Nous n'obéirons plus à aucune règle ou à quiconque, nous sommes tous libres de nos actes à présent, pour le meilleur et pour le ... pire.

Ces derniers mots laissèrent les hommes songeurs.

Notre histoire se déroule vingt années après ces événements.

Si vous avez aimé le premier chapitre, merci d'en parler autour de vous, car tout dépend de VOUS. En effet, en tant qu'auteur indépendant publiant des livres " politiquement incorrects ", mes livres sont bannis des éditeurs soumis à la bien-pensance, ils sont donc condamnés à l'anonymat.

Pour acheter ce livre ou connaître mes livres :

Version pour Ordinateur :

<http://www.yakarire.net/livres.php>

Version pour Smartphone :

<http://www.yakarire.net/m/livres.php>